



# CULTURE



# MÉTISSE



**AT/À BATOCHÉ • 30 SEPT. 2017**

National historical site /  
Lieu historique national

JOURNÉES  
DU  
PATRIMOINE



**Vivez pleinement votre  
expérience universitaire :**

## **ÉTUDIEZ LE FRANÇAIS & ÉTUDIEZ EN FRANÇAIS**

### **Programmes de premier cycle**

- › Baccalauréat ès arts en études francophones et interculturelles (BA)
- › Baccalauréat en éducation française (BEEd)
  - Le Bac, Faculté d'éducation
- › Baccalauréat en sciences infirmières (BScN)
  - Faculté de sciences infirmières
- › Certificats (10 cours)
- › Mineures (6 cours)

### **Cours de premier cycle en français**

- › Math, science, études autochtones, et plus

### **Programmes de deuxième cycle**

- › Maîtrise ès arts en études francophones et interculturelles (MA)
- › Maîtrise en éducation française (MEd)

**La Cité**  
UNIVERSITAIRE  
FRANCOPHONE

**Découvrez tout ce que vous pouvez faire  
en français à l'Université de Regina**

[lacite.uregina.ca](http://lacite.uregina.ca)



**University  
of Regina**



# INTRODUCTION AU GUIDE PÉDAGOGIQUE

La Société historique de la Saskatchewan est heureuse de vous présenter la 12<sup>e</sup> édition des Journées du patrimoine, qui aura lieu du 27 au 30 septembre 2017 pour la première fois au Lieu historique de Batoche.

Les Journées du patrimoine font revivre l'histoire. L'événement est une occasion unique pour comprendre une époque, des faits, des hommes et des femmes qui ont contribué à construire la Saskatchewan d'aujourd'hui.

Depuis leur première édition en 2005, les Journées du patrimoine n'ont cessé de gagner en popularité et de se développer. Parmi les changements des dernières années, notons l'ouverture d'une troisième journée pour le public scolaire et la création de nouveaux partenariats pour augmenter la qualité des activités et assurer la venue de nouveaux publics.

C'est avec fierté que l'équipe de la Société historique de la Saskatchewan vous présente le guide pédagogique sur la Culture Métisse. À destination des enseignantes et des enseignants, nous développons et écrivons les guides pédagogiques comme un outil de référence appuyant le programme d'études en sciences sociales et en sciences humaines. Le but d'un tel document est de rendre l'histoire des francophones de la Saskatchewan accessible aux élèves à l'aide d'un outil simple et facile d'usage. Les textes de ce guide sont informatifs, biographiques et historiques. Ils ont été élaborés de façon minutieuse et approfondie pour répondre au mieux aux besoins des élèves. La coordinatrice à l'animation scolaire a effectué de nombreuses recherches et s'est largement inspiré des contenus développés par la communauté métisse. Pour cette raison, nous encourageons vivement le personnel enseignant ainsi que les élèves à consulter le contenu de l'exposition Retour à Batoche du Musée virtuel du Canada.

La Société historique de la Saskatchewan remercie la communauté métisse, Parcs Canada et son équipe de la région des Prairies ainsi que Friends of Batoche, sans qui l'événement n'aurait pas pu se faire. Nous remercions également tous les partenaires et les commanditaires qui, de par leur contribution, créent une vitalité inespérée à ce formidable événement.

Je vous souhaite, à vous et à vos élèves, une très bonne visite et une excellente lecture.

*Alexandre Chartier  
et l'équipe de la Société historique de la Saskatchewan*



## **ÉQUIPE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE LA SASKATCHEWAN**

Alexandre Chartier, Directeur général  
Sylvie Brassard, Coordinatrice à l'animation scolaire  
Patricia Choppinet, Coordination des projets et des événements  
Frédérique Cyr Michaud, coordinatrice à l'animation scolaire

La reproduction de ce document en partie ou en entier est autorisée et encouragée uniquement à des fins pédagogiques.

Ministre  
du Patrimoine canadien



Minister  
of Canadian Heritage

Ottawa, Canada K1A 0M5



Canada 150 constitue une occasion, pour chacun de nous, de nous familiariser avec notre histoire et notre patrimoine et de célébrer tout ce qui rend notre pays merveilleux, y compris nos deux langues officielles.

Les Journées du patrimoine, présentées par la Société historique de la Saskatchewan, proposent des activités divertissantes et éducatives afin de souligner l'histoire et la culture des francophones vivant en Saskatchewan.

À titre de ministre du Patrimoine canadien, je remercie la Société historique de la Saskatchewan pour les efforts qu'elle déploie afin de préserver et de promouvoir la culture fransaskoise. Je souhaite une expérience enrichissante à tous les participants aux Journées du patrimoine.

L'honorable Mélanie Joly



# TABLE DES MATIÈRES

|                                                                     |        |
|---------------------------------------------------------------------|--------|
| Qui sont les Métis de Batoche ? .....                               | Page 6 |
| <i>Niveau : 6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| Mémoires métisses .....                                             | 9      |
| <i>Niveau : 1<sup>re</sup>-4<sup>e</sup></i>                        |        |
| La vie après 1885 .....                                             | 11     |
| <i>Niveau : 6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| À quoi reconnaît-on un métis ? .....                                | 12     |
| <i>Niveau : 4<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| Petit Dumont deviendra grand .....                                  | 14     |
| <i>Niveau : 4<sup>e</sup>-8<sup>e</sup></i>                         |        |
| La participation des Premières Nations à la résistance de 1885. ... | 16     |
| <i>Niveau : 6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| Pas de panique, on a de la banique ! .....                          | 18     |
| <i>Niveau : 4<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| Deux drapeaux pour une culture .....                                | 19     |
| <i>Niveau : 4<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| Mon premier fléché – À vos marques, prêts, fléchez ! .....          | 20     |
| <i>Niveau : 4<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| Questions à réflexions .....                                        | 22     |
| <i>Niveau : 6<sup>e</sup>-12<sup>e</sup></i>                        |        |
| Mot croisé .....                                                    | 23     |
| <i>Niveau : 1<sup>re</sup>-12<sup>e</sup></i>                       |        |

# QUI SONT LES MÉTIS DE BATOCHÉ ?

La Société historique se dédie à vous faire connaître l'histoire. Et parfois, il n'y a rien de mieux qu'une entrevue pour connaître les événements marquants de notre histoire ! C'est pourquoi, aujourd'hui, nous vous offrons une entrevue avec le fantôme de Louis Ouellet<sup>1</sup>, un métis de Batoché. Nous vous épargnons les détails du procédé ésotérique que nous avons dû effectuer pour vous offrir une telle entrevue !

**SHS :** Bonjour Monsieur Ouellet ! Nous sommes heureux de pouvoir communiquer avec vous aujourd'hui ! Merci d'avoir accepté de participer avec nous à cette entrevue !

**Louis Ouellet :** Mais ça fait plaisir ! Ça fait du bien de se faire réveiller un peu. La mort, c'est long.

**SHS :** Premièrement, monsieur Ouellet, nous vous avons contacté pour parler des Métis. Pourriez-vous nous expliquer qu'est-ce que c'est un Métis ? Ça vient d'où ça, les Métis ?

**Louis Ouellet :** Les premiers Métis sont nés de l'union de femmes autochtones et de commerçants de fourrure venus de l'Est. Les deux compagnies qui visitaient les Prairies canadiennes étaient la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) et la Compagnie du Nord-Ouest (CNO). La première était d'origine britannique et les commerçants se sont installés principalement autour de la Baie d'Hudson. La CNO, quant à elle, était une compagnie écossaise, mais ses employés étaient engagés au Québec et venaient jusqu'ici, en Saskatchewan, en canot. Ils allaient directement visiter leurs partenaires indiens<sup>2</sup> plutôt que de les attendre sagement au poste de traite. En fait, les Canadiens français les côtoyaient déjà dans l'Est. Ils n'avaient aucun problème à se mêler à eux, à adopter une partie de leur mode de vie, voire même jusqu'à passer l'hiver chez eux, « en dérrouine », comme ils disaient. Pour cette raison, plusieurs voyageurs se sont joints à des femmes autochtones. Certains se sont mariés à la manière du pays, et ont fondé une famille.

**SHS :** Qu'est-ce qui arrive à ces familles mixtes ?

**Louis Ouellet :** Plusieurs de ces voyageurs sont repartis, mais certains sont restés dans l'ouest pour y élever leur famille. C'est comme cela qu'une



Un blizzard au Carlton Trail en 1867.

Carte postale publiée par Parc National historique de Batoché, année inconnue.

communauté métisse s'est fondée, avec l'influence des mères autochtones et des pères voyageurs, majoritairement des Canadiens français, mais il y avait aussi des voyageurs Écossais et Anglais.

**SHS :** Alors il s'est créé une communauté métisse ?

**Louis Ouellet :** Oui ! Elle s'est installée autour de la fourche des rivières Rouge et Assiniboine. Les terres ont été divisées à la manière française, en lots de rivière. C'est un morceau de terre d'environ 3 km de long par 150 à 250m de large. Le côté court donnait sur la rivière, comme ça, chaque ferme avait accès à l'eau. Les Métis occupaient la terre seulement temporairement, surtout l'hiver. Une partie de leur temps était dédiée à la chasse au bison. C'était un métier que d'être chasseur : la viande fournissait les commerçants de fourrure.

**SHS :** Si je comprends bien, les descendants de ces familles mixtes ont emprunté un peu des cultures

1 Louis Ouellet est un personnage fictif, créé dans un but pédagogique uniquement. Aucun processus de nécromancie ou de communication avec les esprits n'a réellement été entrepris par la Société historique dans le cadre de cet article.

2 Le mot indien est ici utilisé dans un contexte historique précis, puisqu'il s'agissait du mot utilisé à l'époque. Aujourd'hui, il faut plutôt utiliser les mots Premières Nations ou Autochtones.

des deux parents : la culture métisse constituait alors un hybride entre les cultures canadiennes françaises et autochtones.

**Louis Ouellet** : Oui. Mais le paradis métis n'a pas duré longtemps. Des colons sont arrivés à la Rivière Rouge pour s'installer. Des colons de l'Ontario, qui vivaient bien différemment et qui voulaient imposer leur manière de vivre. Ça nous dérangeait, nous. En plus, y avait pu autant de bison qu'avant, alors certains ont décidé de tout quitter et de partir vers l'ouest. Ils voulaient continuer à vivre librement comme ils le faisaient auparavant. Ceux qui sont restés ont vu arriver plus de colons anglais.

**SHS** : Et ça a causé des problèmes ?

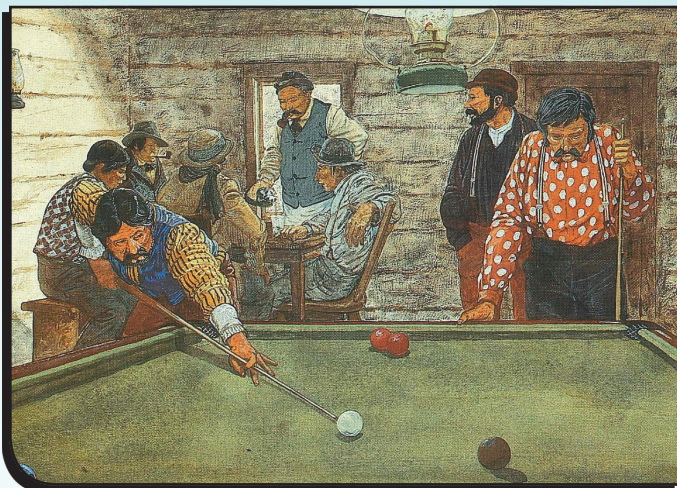
**Louis Ouellet** : Des problèmes, tu dis ! Ça a commencé quand une équipe d'arpenteurs sont arrivés.

**SHS** : Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs qu'est-ce qu'un arpenteur ?

**Louis Ouellet** : Un arpenteur, c'est un gars qui vient mesurer la terre. Il la divise, et il met des piquets dans les coins. Le but, c'est de vendre ou de donner la terre à quelqu'un.

**SHS** : Et c'est ça qui a causé du trouble ?

**Louis Ouellet** : Oui. Ça aurait pas été si grave s'ils étaient pas venus arpenter et diviser la terre des Métis, comme s'ils étaient pas là ! C'est Louis Riel qui les a arrêtés. Son affaire s'est rendue tellement loin qu'il a créé un gouvernement provisoire et qu'il a créé une nouvelle province : le Manitoba, en 1869-1870. Même si ça a semblé régler le problème au début, ça a causé beaucoup de chicanes entre les colons et les Métis. Il y avait des conflits violents. En plus, plusieurs Métis ont perdu leur terre parce qu'ils ne l'occupaient



Le « Garnot's Stopping House » à Batoche en 1884.  
Carte postale publiée par Parc National historique de Batoche,  
année inconnue.



Le magasin Fisher à Batoche en 1884.  
Carte postale publiée par Parc National historique de Batoche,  
année inconnue.

pas à l'année longue et n'en cultivaient pas une superficie assez grande. Après les sécheresses, les inondations et les invasions de sauterelles, les cultivateurs n'arrivaient plus et vendaient leur lot à petit prix. Au bout du compte, plusieurs décidaient de partir vers l'ouest, afin de pouvoir continuer à vivre selon leur mode de vie.

Les Métis qui sont arrivés dans cette partie du Territoire du Nord-Ouest...

**SHS** : Aujourd'hui ça s'appelle la Saskatchewan...

**Louis Ouellet** : Ha bon ?... Bon, alors les Métis de la Saskatchewan sont semi-nomades. Ça veut dire qu'ils s'installent temporairement dans un lieu et construisent des maisons plus ou moins élaborées. Ils habitent ces maisons l'hiver et chassent durant l'été. Ils cultivent une portion limitée de leur terre. Quand il semble qu'il y ait pu de bisons dans la région, ils partent et vont s'installer ailleurs. C'est ce qui est arrivé par exemple à la Montagne de Bois, où les Métis se sont installés en 1870. Cinq années plus tard, le groupe s'installe à Talles de Saules (Willow Bunch) et abandonnent le premier campement.

**SHS** : Et les Métis de Batoche alors ?

**Louis Ouellet** : Ces Métis-là se sont installés en plusieurs communautés d'hivernants le long de la branche sud de la rivière Saskatchewan. La première est la mission de Saint-Laurent, fondée par le père Alexis André O.M.I. en 1871. Cette année-là, le recensement dénombre 322 habitants, la plupart listés comme « chasseurs ». Un des habitants, Xavier Letendre, portait le surnom de son grand-père Jean-Baptiste Letendre, surnommé « Batoche ». Il construit un poste de traite et établit un service de traversier sur la rivière en 1872. C'est comme ça que la place a été surnommée « traverse à Batoche ». L'église





*Le chargement de biens au magasin Letendre en 1890.  
Carte postale publiée par Parc National historique de Batoche,  
année inconnue.*

de Batoche, dédiée à Saint-Antoine de Padoue, est construite en 1884 par le père Julien Moulin O.M.I.

**SHS :** *Et qu'est-ce qui arrive aux habitants Métis de la région quand le bison vient à manquer ?*

**Louis Ouellet :** Ben ils étaient pas fous. Ils savaient que ça allait finir par arriver, et qu'ils allaient devoir trouver une nouvelle occupation pour survivre. Alors ils ont décidé de s'installer de manière permanente. Durant les années suivant 1871, ils ont fait des réunions et ils ont réclamé au gouvernement le titre de leurs terres.

**SHS :** *Et ils les ont obtenus ?*

**Louis Ouellet :** Non, pas tout de suite. Mais en attendant, il fallait s'organiser. En 1873, Gabriel Dumont est élu chef de la communauté et des lois sont établies, selon les lois de la chasse au bison. Ce petit gouvernement dure jusqu'en 1875.

**SHS :** *Et qu'est-ce qui arrive aux terres ? Les Métis ont-ils obtenu les titres de leurs terres ?*

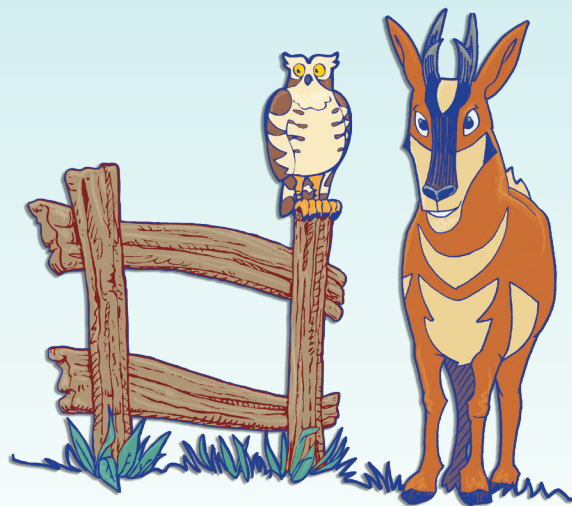
**Louis Ouellet :** Jusqu'en 1884, les Métis demandent plusieurs fois les titres de leurs terres, mais le gouvernement ne répond pas. L'arpentage commencé en 1878 respecte les lots de rivière, mais le travail n'est pas terminé avant l'hiver. L'année suivante, l'arpentage est terminé à la manière des homesteads carrés. Les Métis sont mécontents.

**SHS :** *C'est le début de la révolte ?*

**Louis Ouellet :** Exactement. En 1884, les Métis n'ont toujours pas obtenu le titre de leurs terres. Les nombreuses lettres et pétitions qu'ils ont envoyées au gouvernement n'ont pas été répondues et il semblerait que personne ne sache se faire entendre. Pour cette raison, il est temps d'aller chercher un Métis qui a déjà réussi à obtenir ce qu'il revendiquait pour les Métis : Louis Riel. C'est un intellectuel, vous savez. Il a étudié, et il a déjà négocié la création de la province du Manitoba. Les Métis espèrent vraiment qu'il va pouvoir les aider.

**SHS :** *Et c'est ce qui a mené aux événements de 1885. Monsieur Ouellet, merci pour votre participation.*

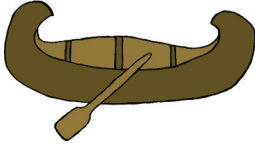
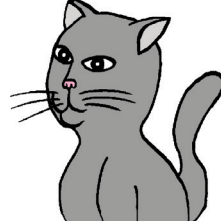
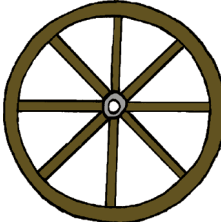
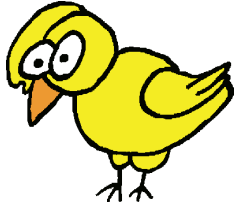
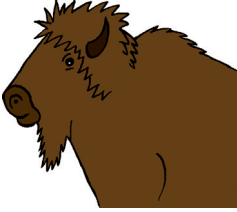
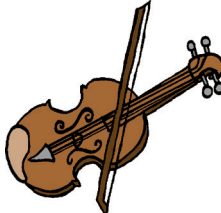
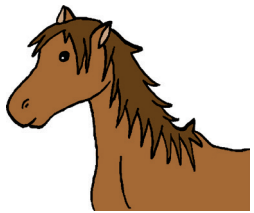
**Louis Ouellet :** Ça fait plaisir !

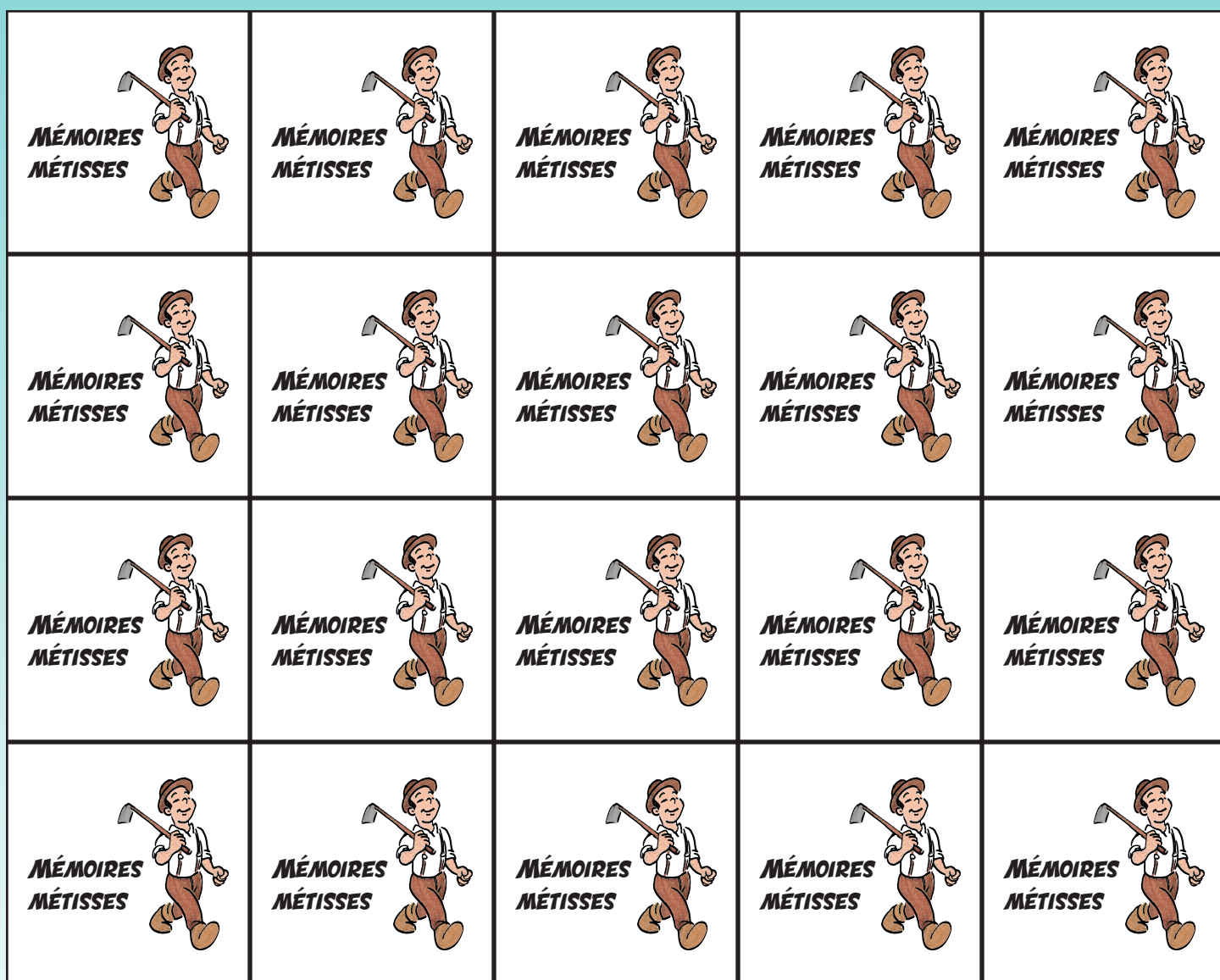


# MÉMOIRES MÉTISSES

**NIVEAU**  
1<sup>re</sup>-4<sup>e</sup>

Chaque image est associée à son mot en langue métisse. Découpe les images ci-dessous. Retourne-les pour que le côté « Mémoires métisses » soit sur le dessus. Mélange-les. Retourne une carte et essaie de trouver sa paire en retournant une seule carte. Si c'est la bonne carte, tu peux les retirer du jeu. Sinon, remets les deux cartes que tu as retournées, côté « Mémoires métisses » sur le dessus, puis recommence jusqu'à ce que toutes les cartes aient été découvertes.

|                                                                                     |                                                                                     |                                                                                     |                                                                                      |                                                                                       |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>VYAYLOON</b>                                                                     |    | <b>SAYNCHEUR<br/>FLAYSHII</b>                                                       |    | <b>ZHWAAL</b>                                                                         |
|  | <b>LII BUFLOO</b>                                                                   |   | <b>ENN PEUP</b>                                                                      |   |
| <b>SHYAYN</b>                                                                       |  | <b>ENN ROO</b>                                                                      |  | <b>AEN KANOO</b>                                                                      |
|  | <b>AEN<br/>MINOOSH</b>                                                              |  | <b>LA POUL</b>                                                                       |  |





# LA VIE APRÈS 1885

Après la Résistance de 1885, le vaste influx de colons non autochtones et l'échec du système de certificats résultèrent en un dérèglement du mode de vie traditionnel des Métis. De 1885 à 1930, les Métis ont eu de la difficulté à s'adapter rapidement au changement dans les Prairies de l'ouest. Tout au long du dix-neuvième siècle, les Métis ont utilisé une économie mixte qui comprenait la récolte de la flore locale (les plantes) et la faune (les animaux) comme ressources, avec en plus l'agriculture et le travail salarié. Après 1885, cependant, les Métis ont commencé à beaucoup compter sur les travaux saisonniers rémunérés pour subvenir à leurs besoins. Beaucoup se sont retrouvés dans la pauvreté.

Immédiatement après la conclusion de la Résistance, de nombreux Métis de Batoche (et d'ailleurs) ont eu beaucoup de difficulté à survivre. Comme les cultures de printemps n'avaient pas été plantées au moment de la Résistance de 1885, de nombreuses familles manquèrent de nourriture l'hiver suivant. De plus, d'autres avaient vu leur maison détruite et leur propriété pillée, ce qui résulta en des années passées à essayer d'obtenir des dédommagements du gouvernement fédéral. Certains hommes essayèrent d'obtenir du travail de chargement de marchandises pour joindre les deux bouts; cependant, les contrats ne payaient pas beaucoup et devenaient rares à cause de l'utilisation accrue des navires à vapeur et du chemin de fer pour transporter les marchandises. En plus, les marchands rechignaient à installer ou même rouvrir les magasins dans la région de Batoche après la Résistance de 1885. Cela réduisit les possibilités de contrats de chargement de marchandises et d'autres emplois, ce qui déprima encore plus l'économie locale des Métis.

Le manque d'occasions d'obtenir des emplois durables est devenu un problème débilant pour les Métis qui essayaient de soutenir leurs familles. De ce fait, certaines familles vivaient dans des conditions déplorables. En 1888, Alexander Cardinal et sa famille de huit personnes vivaient dans une maison de trois mètres carrés environ et ils n'avaient pratiquement aucun meuble, pas de literie et de nourriture. La police à cheval du Nord-Ouest distribua de la farine et du boeuf ou du bacon aux familles qui mouraient de faim. Les officiels du gouvernement donnaient des provisions aux personnes qui n'avaient pas d'emplois en échange de la coupe et du transport du bois, ou pour faire de menus travaux autour des baraquements de police. De nombreux Métis eurent vite eu besoin de l'aide du gouvernement pour acquérir de la nourriture et des vêtements. Certains purent nourrir leurs familles en vendant leur certificat foncier aux spéculateurs. Cependant, en faisant ça, ils perdirent leurs terres.



Un camp de réfugiés de la résistance du nord-ouest de 1885.  
Crédit photo : Public Archives of Canada

Même si les Métis étaient capables de trouver des emplois saisonniers ou de planter des cultures, les temps étaient durs. Vers la fin du dix-neuvième siècle, les piètres récoltes continuèrent à tourmenter les agriculteurs le long de la rivière Saskatchewan Sud. Dans certaines régions, les conditions étaient si mauvaises que les familles de Métis durent tuer leur propre bétail pour se nourrir – un geste désespéré pour des gens qui avaient si peu d'animaux. Finalement, certaines familles abandonnèrent leurs fermes ou vendirent leurs possessions pour rembourser leurs dettes. D'autres Métis étaient sans terres et squattaient aux abords des terres de la Couronne. On les appelait les «gens des réserves pour les chemins». De plus, comme de nombreux Métis n'avaient pas de terres, ils ne payaient pas d'impôts fonciers et ils ne pouvaient donc pas envoyer leurs enfants à l'école. Par conséquent, trois générations de Métis ont été incapables de recevoir une éducation de base.

Les Métis qui squattaient sur les terres pour les chemins autour de Batoche avaient un niveau de vie bien moins élevé que les Euro canadiens et les Européens. Cette pauvreté continua jusqu'au milieu du vingtième siècle. Comme il y avait de plus en plus de réglementations pour la chasse et la pêche et que les projets d'emplois du gouvernement ne se réalisaient pas, de plus en plus de gens se tournèrent vers le gouvernement pour obtenir de l'assistance ou du secours pour subvenir à leurs besoins. La pauvreté des Métis provoqua le désespoir et, pour certains, un manque d'ambition. Devant vivre dans les alentours d'une colonie dans des logements délabrés sans emploi valable a porté un sérieux coup à la dignité des Métis. Pendant cette période de 1885 à 1930, beaucoup ont nié leur patrimoine métis et ils se sont assimilés au courant dominant euro canadien pour échapper aux stéréotypes négatifs et aux difficultés économiques qui continuaient.

## Référence :

- *The Métis: Our People Our Story*. (CD-ROM) Gabriel Dumont Institute et Arnold Multimedia: Saskatoon et Edmonton, 2000.

## Autres lectures :

- Payment, Diane. « Batoche depuis 1885 – Cent ans d'histoire en images » dans *Riel et les Métis canadiens*. Gilles Lesage. Éditeur. La Société historique de Saint-Boniface. St. Boniface, Manitoba, 1990, pp.3-14.
- « *The Free People – Otispemisiwa* ». Batoche, Saskatchewan, 1870- 1930. Ottawa: Parcs et lieux historiques nationaux du Canada, Environnement Canada, 1990.
- « *La Vie en rose? Métis Women at Batoche, 1870 to 1920* » dans Miller, Christine et Churchryk, Patricia. Éditeurs. *Women of the First Nations: Power, Wisdom and Strength*. Winnipeg: University of Manitoba Press, 1996, pp. 19-37.



Batoche après le conflit en mai 1885.  
Crédit photo : Provincial Archives of Saskatchewan

# À QUOI RECONNAÎT-ON UN MÉTIS ?

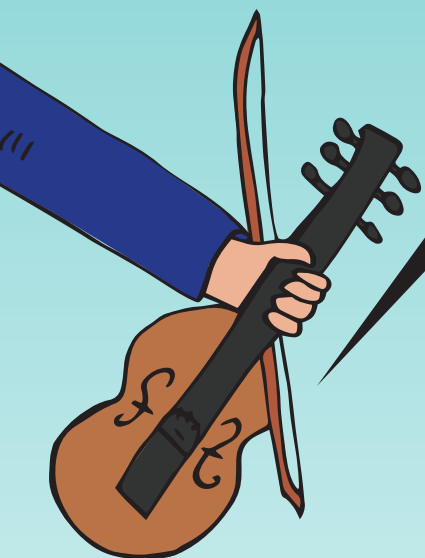
**LA LANGUE :** Les Métis parlent une langue appelée « Mitchif ». Cette langue est un mélange de français et d'une langue autochtone, généralement du cri. Il existe différentes variations de langues mitchiffe. Certaines contiennent plus de français que d'autres. Certaines sont même un mélange d'une langue autochtone et d'anglais. Pour cette raison, il est très difficile d'étudier la langue métisse.

**LA NOURRITURE :** La diète du Métis s'inspire de la diète des Premières Nations et des Européens. La viande de bison, par exemple, est un héritage autochtone, comme beaucoup d'autres gibiers. On en fait du pemmican, une viande séchée pour le voyage, qui fournit beaucoup d'énergie. On en faisait un ragoût appelé Rababou. La langue de bison est une délicatesse appréciée chez les Métis. Du côté européen, ils ont hérité de plats typiques comme le pain, mais comme on ne possédait pas de levure, on mangeait un pain plat et dense qui s'appelait banique. Les Métis faisaient aussi pousser des légumes comme des choux, des pommes de terre, des carottes et des oignons. Des céréales font aussi partie de la diète comme l'orge. Le sucre était remplacé par de la sève de bouleau ou de peuplier, un autre héritage autochtone. On raconte également que les Métis étaient de grands buveurs de thé, qu'ils obtenaient de l'Est.

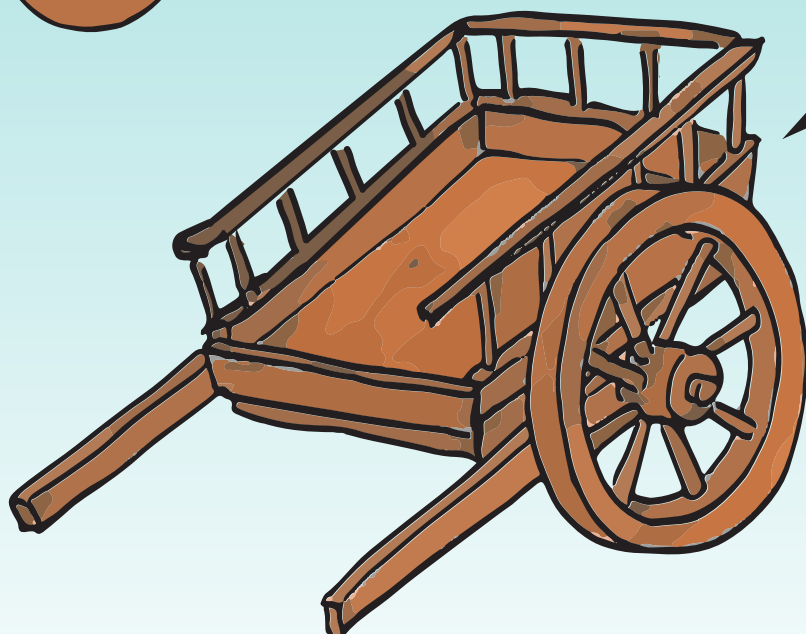
**LA DANSE MÉTISSE :** Il est dit que les Métis savent s'amuser ! Rien de mieux pour passer les longues soirées d'hiver qu'une soirée de danse ! S'il y a quelque chose que les Métis ont bien su adapter de toutes les cultures, c'est bien la danse ! On retrouve dans la gigue métisse des éléments des danses autochtones, irlandaises, françaises et écossaises. C'est une fierté pour un métis que de pouvoir exécuter ces pas à la perfection. On raconte que les danses pouvaient parfois durer plusieurs jours et les Métis étaient inépuisables !



**LES VÊTEMENTS :** La mode métisse s'inspire de la mode européenne et de la mode autochtone. Les éléments distinctifs sont sans doute la ceinture fléchée et les mitasses brodées. La première est un héritage des Canadiens Français. La ceinture servait à fermer les manteaux d'hiver, à soutenir les lombaires durant les portages, à soutenir les paquets de fourrure sur le dos des voyageurs et à transporter des menus objets près du voyageur. Le fil des franges pouvait être utilisé pour réparer des vêtements ou une voile durant un voyage. En plus, l'objet était très décoratif et une belle ceinture fléchée signifiait beaucoup de richesses. Les mitasses, quant à elles, sont d'origine autochtone. Ce sont des tubes chauds qui couvrent les mollets des hommes et des femmes durant l'hiver. Les Métis avaient appris à broder des perles sur les vêtements et ont créé des motifs de fleurs bien particuliers, inspirés des décorations religieuses. Ce perlé couvrait non seulement les mitasses, mais toutes pièces de vêtements ou d'équipement.



**LE VIOLON :** Hérité des Européens, les Métis sont reconnus pour être des habiles violoneux. Ils utilisent cet instrument pour accompagner leurs giges rythmées. Le violon est petit, léger et facile à transporter, c'est pourquoi il a pu voyager de l'Europe jusqu'en plein cœur des Prairies canadiennes.



**LES OCCUPATIONS :** Plusieurs Métis ont vécu de la chasse au bison pendant longtemps. Toutefois, quand l'animal s'est fait plus rare, il a fallu se résoudre à vivre autrement. Bien qu'ils cultivaient déjà la terre, ils s'y mettent plus sérieusement. D'autres, toujours engagés dans le commerce des fourrures, font le fret : le transport de marchandises avec des charrettes de la Rivière Rouge, tirées par des bœufs ou des chevaux. C'était l'équivalent de nos camionneurs d'aujourd'hui. Certains Métis reçoivent une éducation plus poussée et obtiennent des postes d'avocats, de notaires, etc. Tous les métiers étaient possibles : il y eut même des Métis dans la Police à Cheval du Nord-Ouest !



# PETIT DUMONT DEVIENDRA GRAND

**1** Gabriel Dumont est né en 1837 à la Rivière Rouge de parents métis. Son grand-père paternel était un voyageur canadien français. Gabriel a grandi dans une famille de chasseurs de bisons qui faisaient le commerce de pemmican et de peaux de bison avec la Compagnie de la Baie d'Hudson.

**2** Gabriel est élevé en parfait métis. Il apprend à parler 7 langues dont le français et le mitchif, mais il ne parle que quelques mots anglais. Il maîtrise tous les talents que les Métis devraient apprendre : c'est un excellent cavalier, il est maître au tir à l'arc et au fusil et il a des talents de diplomate bien assumés.

**3** À 13 ans, Gabriel est présent lors de la bataille du Grand Coteau, opposant son groupe métis contre des guerriers Dakotas. Les Métis ont gagné la bataille et Gabriel a eu sa première expérience guerrière.

**4** En 1858, il épouse Madeleine Wilkie, une métisse, fille d'un réputé chef de chasse au bison. Ils n'eurent pas d'enfant, mais ils en adoptèrent deux, un garçon et une fille.

**5** En 1863, alors qu'il n'a que 26 ans, il est élu chef de la chasse au bison, un titre très élevé pour les Métis. Il garde ce poste jusqu'en 1881, lorsque le bison est pratiquement éteint et qu'il n'y a plus d'expédition de chasse.

Durant la rébellion de la Rivière-Rouge au Manitoba en 1869-70, il ne participe pas, mais il offre son aide à Louis Riel.

**6** Durant la décennie 1870-1880, Gabriel s'installe tranquillement sur les berges de la Rivière Saskatchewan Sud. Il cultive la terre et offre un service de traversier sur la rivière, à un endroit que l'on appelle Gabriel's Crossing. Ses affaires sont fructueuses et Gabriel a un bon niveau de vie.

**7** En 1873, les habitants de Saint-Laurent se réunissent pour former un conseil dont Gabriel est élu chef. Afin de faire respecter l'ordre, ils établissent des nouvelles lois basées sur les lois de la chasse au bison.

**8** Durant les années qui suivent, les Métis envoient des pétitions au gouvernement canadien

pour réclamer le titre des terres qu'ils occupent. L'arpentage qui avait débuté en lots de rivière tels que demandé s'est terminé en lots carrés de *Homestead*, ce qui choque la communauté métisse. Les pétitions envoyées ne sont pas répondues.

**9** En 1884, un groupe de quatre hommes dont Gabriel Dumont fait partie se rendent au Montana pour aller y chercher Louis Riel. Les Métis croient que Riel saura les aider à se faire entendre du gouvernement.

**10** En 1885, à la rumeur que des troupes canadiennes viennent pour saisir Riel et Dumont, les Métis décident de prendre les armes. Un nouveau gouvernement provisoire est fondé et Gabriel Dumont est nommé adjudant général. Il est à la tête d'environ 300 guerriers métis.

**11** Le premier affrontement entre la Police à Cheval du Nord-Ouest (PCNO) et les Métis a lieu à Duck Lake. Durant ce combat, Isidore Dumont, le frère de Gabriel trouve la mort, alors que Gabriel, lui, est blessé à la tête.

**12** Malgré sa blessure, Gabriel est encore à la tête des combats. La deuxième bataille a lieu à la coulée des Tourond (Fish Creek) les 23-24 avril. Les Métis en embuscade arrêtent l'avancée des troupes canadiennes. C'est une victoire pour les Métis. Ce combat leur permet de gagner du temps pour préparer le siège qu'ils subiront à Batoche.

**13** Finalement, du 9 au 12 mai, les Métis sont assiégés à Batoche. Ils sont en sous-nombre, mais ils tiennent le village jusqu'à ce qu'ils n'aient plus de munitions pour leurs fusils. Ils doivent alors se rendre. Gabriel Dumont se cache dans les boisés et s'assure que les femmes et les enfants sont en sécurité. Sa maison est pillée et Louis Riel se rend aux autorités. Gabriel trouve un asile aux États-Unis.

**14** Même s'il obtient le pardon en 1886, il reste aux États-Unis et voyage avec le Buffalo Bill Wild West Show, où il fait des démonstrations de tir et d'agilité équestre.

**15** Il finit sa vie en Saskatchewan et s'éteint d'un arrêt cardiaque à Bellevue en 1906.



# LA PARTICIPATION DES PREMIÈRES NATIONS À LA RÉSISTANCE DE 1885

Pendant des décennies – dans l'imagination populaire et dans les livres et les manuels – on a pensé que les Cris et les Métis avaient formé une alliance durant la Résistance de 1885. C'était l'opinion dominante jusqu'au début des années 1980 quand des universitaires comme John Tobias, Hugh Dempsey et Blair Stonechild, utilisant l'histoire orale telle que racontée par les Aînés, ont dit que les Cris et les Métis avaient deux stratégies différentes pour traiter de l'indifférence politique du gouvernement fédéral envers les Autochtones. Ils ont aussi dit que les dirigeants cris avaient continuellement rejeté toute tentative de la part des Métis de constituer une alliance formelle, et que toute participation des Premières nations durant la Résistance de 1885 avait été isolée et sporadique.

En 1885, toutefois, de nombreux Euro canadiens avaient eu peur que tous les Autochtones de l'Ouest du Canada se mettent en état d'insurrection armée. Des récits sensationnels dans les journaux jouèrent sur ces craintes et offrirent de durs remèdes pour dissiper tout mécontentement futur. Par exemple, le 23 avril 1885, le rédacteur du *Saskatchewan Herald*, P.G. Laurie écrivait :

*Non apprivoisés et non apprivoisables, les Premières nations se tournent vers la main qui les a nourris. La providence a décrété leur disparition et qu'ils fassent place à une autre race. Ils ont, de la manière la plus sauvage et la moins provoquée, et avec la trahison la plus basse, commencé une guerre de dévastation telle qu'elle n'a jamais été égalée dans l'histoire du Canada.*

Des événements d'outre-mer ont coloré l'opinion de la participation des Premières nations au cours de la Résistance de 1885. À cette époque-là le Canada faisait partie de l'empire britannique. Pour maintenir ce vaste empire, la Grande-Bretagne entra en conflit avec des Autochtones pendant tout le dix-neuvième siècle. Lors d'un seul conflit, les musulmans du Soudan, sous la direction d'un imam prophétique (un homme sacré) qui s'appelait Mahdi, assiégèrent puis décimèrent toute une colonne britannique sous le commandement du général George Gordon, le 26 janvier 1885. La peur de la Résistance des Autochtones face au droit britannique a donc été une réalité pour les Euro canadiens et d'autres sujets britanniques. Par conséquent, au cours de la Résistance de 1885, les Euro canadiens ont fait passer cette crainte aux Premières nations des Territoires du Nord-Ouest.

En contraste, la tradition orale des Cris maintient que les Métis n'avaient aucun intérêt à se joindre à une résistance violente en 1885 ou à y participer. Cependant, c'est vrai que ce fut une période difficile pour les Premières nations des Plaines: De nombreux Cris et autres Premières nations mouraient de faim et pensaient donc que les termes de leurs traités (Traité 4 en 1874 et Traité 6 en 1876) n'avaient pas été honorés. Au milieu des années 1870, les bisons avaient disparu et les Premières nations des Plaines étaient en train d'apprendre à devenir agriculteurs. De plus, de nombreuses Premières nations mouraient de maladies comme la tuberculose. La Couronne avait dit qu'elle fournirait ce qu'il fallait aux Premières nations en période de famine et de peste.

Au cours des années 1880, la stratégie de nombreux chefs cris était soit d'avoir les anciens termes des traités honorés ou de recevoir davantage de termes favorables. Le chef cri Pitikwahanapiiwin (Poundmaker) essaya de maintenir un dialogue ouvert avec le gouvernement fédéral pour améliorer le sort de son peuple. En 1876, quand le traité 6 a été signé, Pitikwahanapiiwin a protesté pour avoir des mesures qui divisaient la terre de son peuple, mais il a quand même accepté le traité parce que la plus grande partie de sa bande l'avait signé. À partir de cette époque jusqu'au début de la Résistance, il a dirigé les Cris qui pensaient qu'Ottawa ne faisait pas

suffisamment de choses pour assurer la transformation réussie des Premières nations de chasseurs et de cueilleurs semi-nomades en agriculteurs sédentaires. Ottawa considérait ce chef militant comme un fauteur de troubles. En plus, le chef Mistahimaskwa (Big Bear) n'avait pas encore signé de traité et il voulait un traité contenant de meilleurs termes pour son peuple.

Ces deux chefs ont utilisé une forme passive de résistance pour atteindre leurs objectifs. Ils ont compris que la rétribution du gouvernement et de la société euro canadienne allait être beaucoup trop sévère si les Cris recouraient à une résistance armée. De plus, ils se préoccupaient du bien-être des générations futures. Les Cris des bois, qui vivent maintenant dans le centre de la Saskatchewan, ne cherchaient donc pas à fomentier une résistance armée. C'est seulement quand les Cris ont appris la victoire des Métis sur la police à cheval du Nord-Ouest et sur les bénévoles de Prince Albert à Duck Lake (le 26 mars 1885) que certains guerriers de la bande de Mistahimaskwa ont décidé de nourrir eux-mêmes leur peuple affamé. Les guerriers de la bande de Pitikwahanapiiwin se sont battus contre l'armée canadienne quand ils ont été attaqués à la bataille de Cut Knife Hill, le 2 mai 1885.

Au cours de l'hiver 1885, la bande de Mistahimaskwa se trouvait à Frog Lake (en Alberta aujourd'hui, près de la frontière de la Saskatchewan). Cela faisait un moment qu'il y avait des problèmes qui mijotaient avec l'agent des sauvages, Thomas Quinn. Le 2 avril, Quinn refusa de donner des rations à toute la bande. Certains guerriers, sous la direction de Kapapamahchakwew (Wandering Spirit), décidèrent alors de se trouver de la nourriture. Kapapamahchakwew tua Quinn par balle après lui avoir donné quatre avertissements de quitter Frog Lake. Plusieurs personnes furent tuées par la suite. Mistahimaskwa entendit le coup de feu et cria à ses guerriers d'arrêter de tirer, mais en l'espace de quelques minutes, neuf Euro Canadiens furent tués. Traumatisé par les tueries et la crainte du châtimeur qui suivrait, Mistahimaskwa empêcha que davantage de sang soit versé à Fort Pitt en s'en emparant le 15 avril 1885.

La bataille de Cut Knife Hill le 2 mai 1885 a été la seule participation des Premières nations pendant la Résistance de 1885. Située où se trouve la Première nation Poundmaker au nord-ouest de Battleford, en Saskatchewan, la bataille a eu lieu entre quelques cinq cents Cris menés à la guerre par le chef Kah-Me-Yo-Ki-Sick-Way (Fine Day) contre une force de trois cent vingt-cinq membres d'une milice disciplinée sous les ordres du colonel Otter. Quelques jours avant, le lieutenant-colonel William Otter avait abandonné Fort Battleford pour attaquer la bande de Pitikwahanapiiwin. Les gens de la région voulaient un châtimeur pour la dévastation antérieure de leur ville par les Métis et les Premières nations le 30 mars 1885. En essayant d'attraper par surprise la bande de Pitikwahanapiiwin, qui dormait sur un versant boisé élevé, Otter décida d'attaquer avec deux petits canons et une mitrailleuse Gatling. Cependant, les troupes inexpérimentées firent tant de bruit dans les marécages et les sous-bois qu'elles alertèrent les Cris. Les Cris attaquèrent ensuite de tous les côtés et les soldats se retrouvèrent coincés contre un bosquet d'arbres. Les Cris approchèrent furtivement des soldats et leur tirèrent dessus. Ils lancèrent des couvertures dans les airs pour éviter les tirs ennemis. À la fin de la matinée, Otter se rendit compte que sa force était bloquée. Il battit en retraite vers le sud de l'autre côté du ruisseau Cut Knife. Pitikwahanapiiwin persuada ses guerriers de ne pas poursuivre les soldats qui se sauvaient. Lors de la bataille, il y eut six morts et trois blessés chez les Cris et huit morts et quatorze blessés chez les soldats.



Certains membres des Premières nations, cependant, se sont battus aux côtés des Métis pendant la Résistance de 1885. En fait, le premier coup de feu de la Résistance de 1885 a tué un vieil homme des Premières nations, Assiwiin. Ce fut pendant la bataille de Duck Lake, le 26 mars 1885. Avant le début de la bataille, Assiwiin, un Cri de la région, rentra chez lui avec Isidore, le frère de Gabriel Dumont, quand les deux hommes tombèrent sur Joseph McKay, tout agité, un interprète anglais-métis pour la police à cheval du Nord-Ouest. Une bagarre s'en suivit pendant laquelle Assiwiin dit à McKay que la police ne pouvait pas battre les Métis dans leur réserve (la réserve Beardsy's). Cependant, McKay dit au vieil Assiwiin de retourner à Duck Lake. À ce point, Assiwiin lui dit « non » et prit le fusil de McKay, et McKay tua le vieil homme en lui tirant dans l'estomac. La répercussion de la bataille de Duck Lake fut rapide. La presse dans tout le Canada conclut automatiquement – vu la mort d'Assiwiin – de la présence d'une poignée de Cris des saules sur les lieux de la bataille et le fait que la bataille ait eu lieu dans la réserve Beardsy's – qu'une alliance s'était forgée entre les Premières nations et les Métis.

Parmi les autres membres des Premières nations qui se sont battus avec les Métis, il y a eu des membres de la bande One Arrow comme le cousin germain de Gabriel Dumont, Vital (Cayol) et ses deux fils aînés, et ceux qui ont été influencés à participer avec Michel Dumas, qui donnait des leçons d'agriculture aux Métis. Cependant, la plupart des résidents de la réserve One Arrow n'ont pas participé parce que leur réserve avait récemment été déplacée sur une terre marginale pour préserver les peuplements de côtes des Métis de Batoche. La plupart des membres de la bande se cachèrent le long de la rivière ou s'enfuirent vers l'est pour se réfugier autour du lac Lenore. Un autre chef du coin, le chef Beardsy, décida de rester neutre, mais certains des hommes de sa bande se joignirent aux Métis, par exemple Chicicum (Boss Bull) et Charles Trotter junior. Des Dakotas et des Cris se sont aussi battus avec les Métis au cours de la bataille de Fish Creek, le 25 avril 1885. Deux d'entre eux qui sont morts étaient des Dakotas, l'un d'eux était le fils de Little Crow, qui fut tué au début de la bataille. Après la bataille de Fish Creek, le général Middleton demanda au lieutenant gouverneur Edgar Dewdney d'émettre une proclamation pour que les Premières nations restent dans leurs réserves :

*...Tous les bons et loyaux Indiens devraient rester gentiment dans leurs réserves où ils seront en parfaite sécurité et recevront la protection des soldats; et tout Indien en dehors de sa réserve sans permission spéciale rédigée par une personne autorisée, sera passible d'arrestation comme rebelle et puni comme tel.*

Pendant la bataille de Batoche du 9 au 12 mai 1885, moins de soixante membres des Premières nations de Beardsy's, de One Arrow et de White Cap y prirent part. Les Cris occupèrent les tranchées sur le côté ouest du village et les Dakotas l'autre côté de la rivière près de l'église et du presbytère. De nombreux participants des Premières nations étaient plus âgés et moins bien armés que les Métis. Pendant la bataille, le général Middleton envoya le fils de Whitecap, qui avait été capturé, distribuer des exemplaires de la proclamation disant que toute Première nation qui retournerait dans sa réserve serait protégée et pardonnée. Deux Dakotas moururent durant cette bataille. L'un d'eux fut le fils de Whitecap et l'autre une fillette de douze ans, tuée de manière accidentelle. À la fin de la bataille, les chefs de Whitecap et de One Arrow furent faits prisonniers, bien qu'ils se soient abstenus de se battre et qu'ils aient supplié les membres de leur bande de rester neutres.

Avec la défaite des Métis à Batoche, les forces du général Middleton pouvaient concentrer ses efforts sur l'écrasement de toute résistance des Premières nations qui restait. À ce moment-là, le général ordonna au chef Pitikwahanapiwiyin de se rendre. Le chef accepta. Le 26 mai 1885, Pitikwahanapiwiyin dit ce qui suit à Middleton :

*Je ne suis pas coupable (d'avoir ourdi la guerre). ... je suis content de mes travaux dans le pays de la Reine ce printemps. ... Quand mes frères et les visages pâles se sont battus à Cut Knife Hill, j'ai sauvé des hommes de la Reine ... J'ai fait tout ce que j'ai pu pour empêcher que du sang soit versé. Si j'avais voulu la guerre, je ne*

*serais pas ici aujourd'hui, je serais dans la prairie. Vous ne m'avez pas attrapé. Je me suis rendu. Vous m'avez eu parce que je voulais la paix.*

Pitikwahanapiwiyin conclut en déclarant qu'il avait toujours voulu la paix. Cependant, les jeunes hommes de sa bande voulaient se battre et il avait peu de contrôle sur eux. Il continua en disant qu'il n'avait jamais promis d'aider les Métis et que ses guerriers n'avaient fait que se défendre pendant la bataille de Cut Knife Hill quand le lieutenant colonel Otter les avait attaqués. De plus, après que les Cris eurent battu les forces d'Otter, il empêcha ses guerriers de tuer les soldats qui s'enfuyaient. Le général Middleton ne le crut pas. Il l'emprisonna et lui demanda que tous les guerriers qui avaient commis un crime se rendent.

Après ça, Itka et Waywahnitch se sont rendus. Le père Cochin fut surpris du traitement de Pitikwahanapiwiyin parce qu'il pensait que le chef avait tout fait pour conseiller ses hommes de se tenir. Finalement, après une longue poursuite, Mistahimaskwa se rendit au général Strange le 2 juillet 1885. Cela marqua la fin de la Résistance de 1885.

En dépit de la participation limitée des Premières nations durant la Résistance de 1885, la rétribution du gouvernement fut sévère. Vingt-huit réserves furent jugées déloyales et plus de cinquante membres des Premières nations furent accusés de divers méfaits. Ce chiffre représentait pratiquement le double du nombre de Métis qui avaient été condamnés. Pitikwahanapiwiyin et Mistahimaskwa furent tous les deux condamnés pour trahison et félonie et reçurent trois ans de prison au pénitencier de Stony Mountain au Manitoba. Ils moururent quelques années plus tard. Sept guerriers des Premières nations furent exécutés pour leur rôle lors des tueries de Frog Lake. Itka fut aussi exécuté pour avoir tué plus tôt un non autochtone qui donnait des leçons d'agriculture (le 29 mars 1885) à la réserve Mosquito. Les huit guerriers des Premières nations qui ont été pendus le 27 novembre 1885 au Fort Battleford étaient : Kapamahchakwew, Itka, Wawanitch (Man Without Blood), Napase (Iron Body), Manetchus (Bad Arrow), Pa-pa-mek-sick (Round the Sky), Kitiemakiyin (Miserable Man) et Apistaskous (Little Bear). Les membres des Premières nations qui se sauvèrent aux États-Unis comptaient Kah-Me-Yo-Ki- Sick-Way, Little Poplar, Lucky Man et leurs familles élargies.

Avec l'écrasement de la Résistance, toutes les formes de dissension des Premières nations – mêmes celles qui étaient pacifistes – allaient être gravement punies. Tous les aspects de la vie des Premières nations des Plaines étaient sévèrement réglementés. Le but de la politique du gouvernement était d'assimiler les Premières nations au courant dominant non autochtone. Ces politiques comprenaient les pensionnats, un système de permis restrictif pour contrôler les déplacements dans les réserves et hors des réserves et des mesures pour freiner les langues des Premières nations et leurs systèmes spirituels. Ces politiques avaient déjà été planifiées. Toutefois, la Résistance de 1885 et le montant limité de participation des Premières nations donnèrent au gouvernement fédéral une bonne raison de mettre ses politiques d'assimilation en application pleinement et sans critique.

#### Références :

- NAC, RG 10, v. 3584, f.1130, E. Dewdney, « Notice », 6 mai 1885
- Robertson, Heather, « A Fine Day for a Fight », *The Beaver*, (avril-mai 2005), pp. 20-25.
- Stonechild, Blair et Waiser, Bill. *Loyal Till Death: Indians and the North-West Resistance*. Calgary: Fifth House, 1997.
- Stonechild, Blair. *Saskatchewan Indians and the Resistance of 1885: Two Case Studies*. Regina: Saskatchewan Education, 1986.

#### Autres lectures :

- Demsey, Hugh. *Big Bear: The End of Freedom*. Vancouver/Toronto: Douglas & McIntyre, 1984.
- Elliot, David R., « In Defense of Big Bear: The Role of Henry Ross Halpin », *Prairie Forum*, Vol. 28, No. 1 (printemps 2003), pp. 27-44.
- Tobias, John L., « Canada's Subjugation of the Plains Cree, 1879-1885 », *The Canadian Historical Review*, Vol. 64, No. 3 (1983), pp.519-48.

# **PAS DE PANIQUE, ON A DE LA BANIQUE !**

La banique est un pain sans pétrissage que l'on cuit généralement sur un feu extérieur. Il est traditionnellement mangé chez les Métis des Prairies et il est très facile à fabriquer. La prochaine fois que tu iras en camping, au lieu de faire cuire de la guimauve sur ton feu de camp, essaie la banique pour donner une touche métisse à ton aventure !

**Pour cuisiner de la banique, tu auras besoin de :**

- 5 tasses de farine (Si tu as une préférence pour une farine en particulier, tu peux faire des tests avec différentes farines : blé entier, sarrasin, etc).
- 2 cuillères à table de poudre à pâte
- 1 cuillère à thé de sel
- 2 tasses d'eau



Tu peux préparer et mélanger les ingrédients secs et mesurer l'eau dans un contenant hermétique avant de partir en camping. Une fois sur place, il ne reste qu'à ajouter de l'eau tout en mélangeant doucement, jusqu'à obtenir une boule de pâte épaisse. Il faut éviter de trop brasser le mélange, car le pain sera trop dense.



Tu peux ensuite cuire la banique au dessus du feu de camp dans une poêle graissée environ 15 minutes de chaque côté jusqu'à obtenir une galette. Un couteau planté dans le pain devrait en ressortir propre. Tu peux aussi enrouler des lanières de pâte autour d'une branche pour les faire cuire directement sur le feu. Attention à ne pas te brûler en faisant cuire ta banique ! Utilise des mitaines de four pour manipuler les objets chauds.



Il est aussi possible d'ajouter une demi tasse de sucre, de la cannelle et des raisins secs ainsi que 2 cuillères à soupe d'huile (au choix) pour faire une banique dessert. D'autres recettes ajoutent plutôt des amandes effilées, du chocolat ou du beurre d'arachide. Il ne s'agit pas de recettes traditionnelles, mais il s'agit d'une idée à essayer si tu es gourmand ! L'eau peut aussi être remplacée par du lait, ou on peut encore ajouter ¼ de tasse de lait en poudre si on ne peut pas emmener du lait en camping.

# DEUX DRAPEAUX POUR UNE CULTURE

**NIVEAU**  
4<sup>e</sup>-12<sup>e</sup>

Tout le monde connaît le drapeau métis. Il s'agit d'un 8 blanc placé horizontalement sur un fond bleu ou rouge. Mais quelle est l'origine de ces deux drapeaux et que signifient-ils ?

En fait, il existe beaucoup d'histoires autour de ces deux symboles, mais peu de preuves les appuient. Tous s'entendent pour dire qu'il a été créé en 1814-1815 par un chef métis de la Rivière



Cuthbert Grant

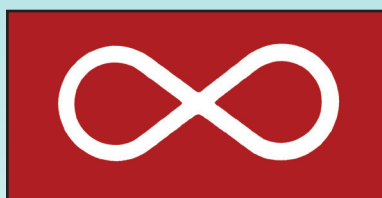
Rouge, Cuthbert Grant, pour rassembler son peuple autour de ce symbole, juste avant la bataille de la Grenouillère en 1816. Il n'est pas clair cependant si ce drapeau était rouge ou bleu. Certains prétendent que le bleu était associé aux Métis français, qui travaillaient pour la Compagnie du Nord-Ouest



(CNO), alors d'origine écossaise, et que le bleu représentait le bleu du drapeau de l'Écosse. Quant au rouge, on l'associerait plutôt aux Métis anglophones issus d'unions entre des femmes autochtones et des employés anglophones de la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH). Cette hypothèse ne repose cependant sur aucune preuve



et on note également que ces compagnies arboraient toutes les deux le Red Ensign, soit le drapeau de la marine marchande britannique, avec respectivement les lettres NWCO et HBC en blanc. Les deux drapeaux auraient donc dû être rouges. Le rapprochement entre les couleurs de la France (bleu et blanc) et celles de l'Angleterre (rouge) nous semble une explication plus plausible pour comprendre cette théorie. Cependant, aucune preuve ne les appuie. D'ailleurs, la *Manitoba Metis Federation* utilise le bleu alors que l'Union nationale métisse de Saint-Joseph utilise le rouge.



D'autres prétendent que la couleur bleue représente les Métis pacifiques alors que le rouge signifie que les Métis luttent pour défendre leurs droits. Cependant, les deux drapeaux sont utilisés indifféremment et cette idée est également fautive : tous les Métis ont à cœur la défense de leurs droits, peu importe la couleur de leur drapeau.

Quant au symbole du « 8 » horizontal, il représente les deux cultures qui se sont jointes en continuels échanges. Certains

prétendent que le symbole de l'infini est ainsi utilisé pour signifier que les Métis seront là pour toujours. À la Société historique de la Saskatchewan, nous remettons cette dernière explication en doute. Le symbole de l'infini a été créé dans la décennie 1650-1660 par un mathématicien anglais, John Wallis. Cuthbert Grant, fils d'un père voyageur écossais et d'une femme métisse, est né au fort de la Rivière Tremblante, aujourd'hui situé en Saskatchewan. Bien qu'il ait été un homme éduqué, quelles sont les chances qu'il connaisse ce symbole et l'utilise ? Comment les Métis locaux – qui ne savent ni lire ni écrire pour la plupart – se sentiraient-ils interpellés par ce symbole mathématique ? En revanche, les Autochtones avaient un symbole pour les Métis : ils faisaient deux cercles avec leurs pouces et leurs index et croisaient les deux anneaux, montrant ainsi les deux cultures imbriquées. Ce symbole formait un « 8 » horizontal. Il nous semble plutôt que le symbole de l'infini soit une interprétation moderne, qui n'est néanmoins pas dénuée de sens, et qui colle très bien à la signification que les Métis veulent donner à leur drapeau.



Qu'il soit rouge ou bleu, le drapeau est reconnu par tous les Métis, anglophones comme francophones, partout au pays. Il symbolise une fierté, une identité et une culture qui n'est pas prête de disparaître !



# MON PREMIER FLÉCHÉ

## À VOS MARQUES, PRÊTS, FLÉCHEZ !

Toutes ces jolies ceintures colorées te font tourner la tête ? Pas de problème ! Cet article t'expliquera comment fabriquer ta première ceinture fléchée !

La ceinture fléchée est faite avec les doigts avec des brins de laine. Dans un tissage régulier, on étend des fils de chaîne verticaux au travers desquels on passe les fils de trames horizontaux. Or, lorsqu'on fabrique une ceinture fléchée, il n'y a pas de fil de trame à proprement parler. Il s'agit des fils de chaîne qui deviennent les fils de trame à tour de rôle.

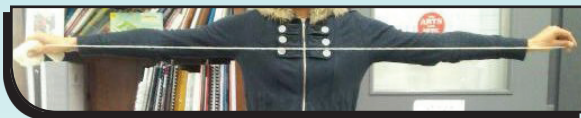
Chaque ceinture est unique et il existe une grande variété de couleurs et de motifs. Le plus facile, que nous allons apprendre aujourd'hui, est le « demi-chevron ». Puisqu'un chevron est un motif en « V » répété, un demi-chevron représente plutôt une barre diagonale. Le motif de Charlevoix, quant à lui, forme

un « W » répété. Quant aux flèches, elles sont un peu plus difficiles, car il faut changer le fil de trame lors du tissage, mais le résultat est magnifique, avec des pointes colorées. Le motif flamme nette est faite de flèches et de losanges colorés. Quant au célèbre motif de l'Assomption, ce sont des éclairs qui se succèdent et forment une sorte de zigzag dans la ceinture. Finalement, le motif acadien contient des inversions de couleurs qui donnent une toute autre dimension à la ceinture. Lorsqu'une ceinture est plus longue, l'artisan commencera son ouvrage au milieu de la ceinture. Il fera un côté, puis l'autre côté en miroir, ce qui formera un « œil » au centre.

**Voici ce dont tu auras besoin pour fabriquer ta première ceinture.**

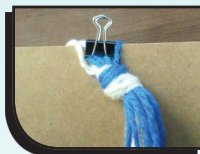
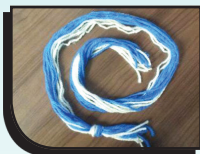
- Deux balles de laine de couleur différente, idéalement de couleur contrastante. On trouve souvent des restant de laine à petit prix dans les friperies.
- Deux crayons
- Une pince à papier
- Un matériel solide. Ici nous avons choisi une tablette à noter.

### 1. COUPER LA LAINE



Coupe un premier brin de laine de la longueur d'une main à l'autre quand tu étires tes bras de chaque côté. Il faut couper 8 brins de laine de chaque couleur de cette longueur.

### 2. ATTACHER LA LAINE



Prends tous les brins et fais un nœud au bout des fils pour les tenir ensemble. Avec la pince à papier, fixe le nœud au matériel solide choisi.

### 3. L'OURDISSAGE

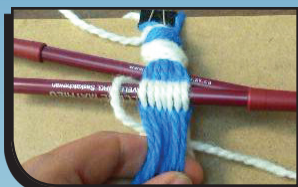


L'ourdisage, c'est préparer et séparer les fils. Cette étape permet de mettre les fils dans l'ordre afin de préparer un motif. Sépare les fils par couleur. Dans ce cas-ci, nous avons du bleu et du blanc. Mets tous les fils bleus sur le dessus et tous les fils blancs en dessous, en insérant un premier crayon entre les deux.

Ensuite, entrecroise tous les fils un à un de sorte que les blancs se retrouvent sur le dessus et les bleus se retrouvent dessous, en commençant par la gauche et en avançant vers la droite: un fil bleu dessous, un fil blanc dessus, un fil bleu dessous, un fil blanc dessus, un fil bleu dessous, un fil blanc dessus, jusqu'à ce que tous les fils soient inversés. Place de nouveau un crayon entre les fils.

Recommence ensuite à inverser les fils. Les fils du dessus (blancs) doivent se retrouver dessous et les fils dessous (bleus) doivent retourner sur le dessus. Encore une fois, il faut les inverser un à un, en commençant par la gauche. Il est important de les garder dans le même ordre. Blanc dessous, bleu dessus, blanc dessous, bleu dessus, jusqu'à ce que tous les fils blancs soient dessus et tous les bleus dessous. Voilà, tu es prêt à commencer maintenant !

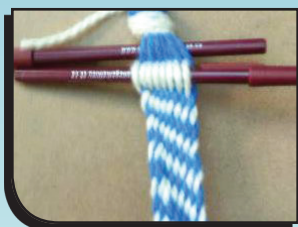
## 4. LE TISSAGE



Prends le premier fil blanc à gauche et glisse-le vers la droite au centre des fils, entre les blancs (dessus) et les bleus (dessous). Puis recommence à inverser les fils un à un en commençant par la gauche, jusqu'à ce que tous les fils soient inversés (blancs dessous et bleus dessus). Le fil blanc est maintenant rendu à la droite et redeviens un fil de chaîne (vertical) au bout de la rangée.



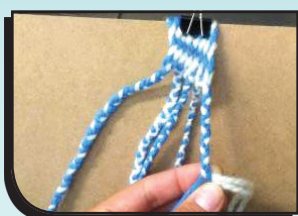
En tissant, tu réaliseras qu'un tissage inversé se fait à l'autre bout des fils. Cela s'appelle le tissage miroir et il faut « peigner » les fils à chaque fois que l'on passe un fil de trame (celui qui vient de passer entre les fils). Ensuite, serre bien ton tissage en tirant le fil de trame vers la droite, puis en tirant les fils du dessus vers le haut et ceux du bas vers le bas. Cette astuce te permettra d'avoir un tissage bien serré et égal.



Le premier fil à gauche devrait maintenant être un bleu. Il faut le faire passer vers la droite entre les fils blancs (dessous) et les fils bleus (dessus), puis inverser les fils un à un, toujours de gauche à droite, en prenant bien soin de ne pas changer l'ordre des fils. Le fil bleu se retrouve tout au bout à droite et devient un fil de chaîne (vertical).

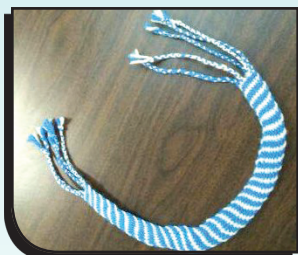
Recommence ces étapes jusqu'à ce que tu aies atteint presque toute la longueur des fils. Laisse un bout de fil pendre pour fabriquer la frange.

## 5. LA FRANGE



Prends les trois premiers fils de gauche et fais une tresse jusqu'au bout des fils. Fais un nœud au bout de la tresse. Recommence avec les trois fils suivants. Comme le nombre 16 n'est pas un multiple de 3, ta dernière frange devra comporter 4 fils. Joins deux fils ensemble et tresse-les comme s'ils ne faisaient qu'un brin.

Défais le nœud et retire les 2 crayons de l'ourdissage. Fais une frange avec les fils de la même manière.



Voilà tu as terminé ta première ceinture fléchée ! Elle est petite, mais tu sais que le travail a été long. Tu peux être fier !

# QUESTIONS À RÉFLEXIONS

Lis le texte « Entrevue avec Louis Ouellet », puis le texte « La participation des Premières nations à la résistance de 1885 ».

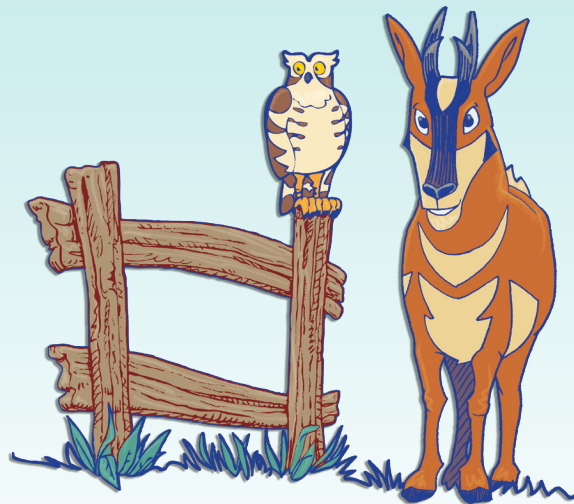
1. Quelles sont les revendications de chacun des groupes (Les Métis et les Autochtones) ? Que veulent-ils obtenir du gouvernement ?
2. Y a-t-il des ressemblances entre ce que les deux groupes demandent ?
3. Quelle est la réponse du gouvernement ? Quelle solution leur a été proposée avant que le conflit éclate ?

Lis le texte « La vie après 1885 ».

1. Comment vivent les Métis après la bataille de Batoche ?
2. Leur condition s'est-elle améliorée ?
3. Les Métis ont-ils réussi à se faire entendre et à obtenir ce qu'ils voulaient ?
4. Pourquoi est-il difficile pour les Métis d'améliorer leurs conditions de vie après 1885 ?
5. D'après toi, le gouvernement avait-il raison de traiter les Autochtones et les Métis de cette manière ? Pourquoi le gouvernement a-t-il agi ainsi ? Fais des recherches pour en savoir d'avantage.

Lis le texte « Anatomie d'un Métis ».

1. Liste les éléments typiques de la culture métisse.
2. Quels sont les éléments qui viennent des Premières nations et ceux qui viennent des Canadiens français ?
3. Pourquoi les Métis ont-ils des éléments de ces deux cultures ?

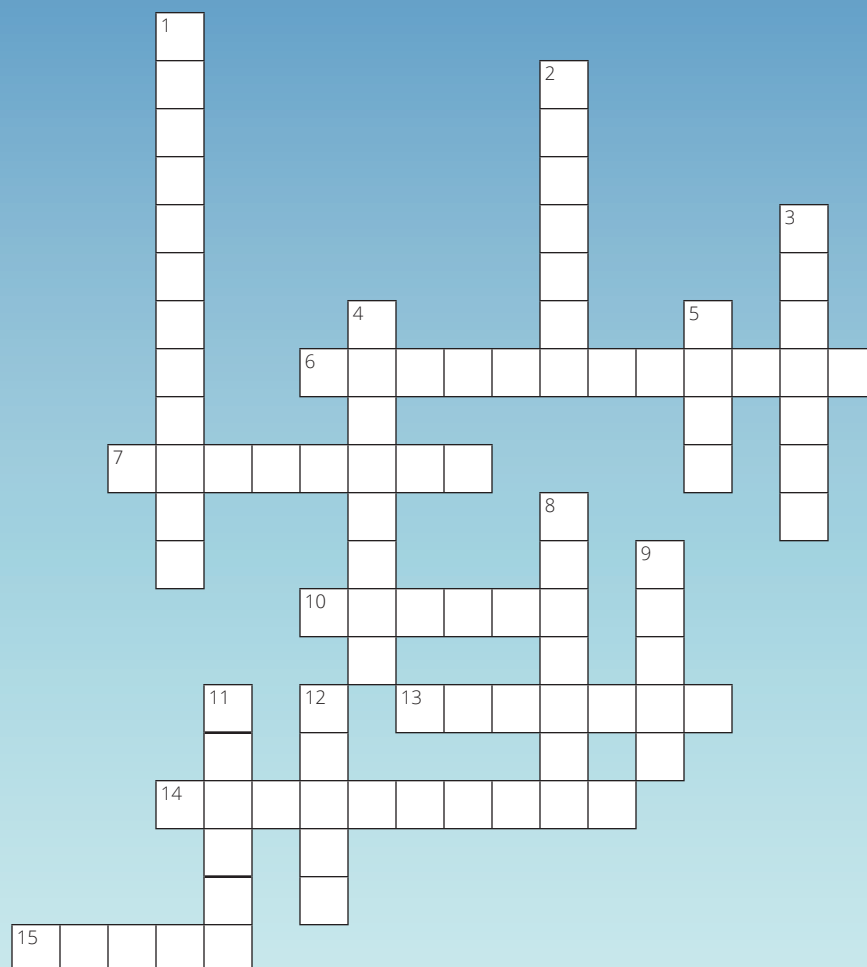




# MOT CROISÉ

## LES MÉTIS

**NIVEAU**  
1<sup>re</sup>-12<sup>e</sup>



### HORIZONTAL

6. Propriété de terre divisée en longue bande et donnant accès à la rivière.
7. Village où eut lieu la première bataille de la résistance de 1885.
10. Nom de famille du chef des Métis de Saint-Laurent de Grandin.
13. Langue des Métis.
14. Nom anglais d'un chef autochtone qui participe à la résistance de 1885. Son nom signifie faiseur d'étang.
15. Animal chassé par les Métis, en voie de disparition dans les années 1870-1880.

### VERTICAL

1. Rivière du Manitoba où les Métis se sont installés.
2. Nom anglais d'un chef autochtone qui participe à la résistance de 1885. Son nom signifie gros ours.
3. Coulée où a lieu la seconde bataille de la résistance du Nord-Ouest.
4. Papa des Métis (singulier).
5. Nom de la famille du créateur du Manitoba. Il sera pendu après la résistance de 1885.
8. Village où a lieu la dernière bataille de la résistance du Nord-Ouest.
9. Culture issue d'une union entre un euro-canadien et une Autochtone (masculin).
11. Instrument de musique à corde joué avec un archet, aimé par les Métis.
12. Activité amusante qui oblige de bouger les pieds sur le rythme de la musique.



# Qui est ton héros ?

Découvre le destin exceptionnel  
de dix francophones de nos Prairies

Formats disponibles sur

[www.histoireSK.ca](http://www.histoireSK.ca)



2017

Les  
100 Noms

L'HISTOIRE DE NOS HÉROS

Volume 1